

**JACQUES LACARRIÈRE (1925-2005),
UN HOMME À L'OMBRE LÉGÈRE**

Institut du Monde Arabe, Paris, 10 décembre 2015



Visionnaire en grec se dit alafroiskiotos. Quelle merveille que ce mot ! Il est musical, aérien, et il veut dire littéralement « qui a une ombre légère ». C'est ainsi qu'on

désigne en grec ceux qui ont le don d'avenir, non pas les voyantes, les devins et les charlatans, mais les poètes dont l'œuvre a su inventer ou préfigurer l'avenir. J'ai découvert ce mot pour la première fois en lisant un poème d'Anghélos Sikélianos et il m'avait frappé par la beauté et la limpidité de son image : avoir une ombre légère, translucide et même transparente. Quel bel hommage ainsi rendu aux poètes qui ont marqué leur temps !

N'est-ce pas là, déjà, inconsciemment sans doute, une manière de dire aussi que de tels poètes, par l'intensité de leurs mots et l'éclat de leur intuition, préfigurent la légèreté et la lumière des anges ?

PROGRAMME

10h30 Accueil

11 h Intervention de Jack Lang
Ecoute de la voix de Jacques (extrait d'un CD)

Ouverture avec :

Jacques, Protée, par **Gil Jouanard**, président de *Chemins faisant*

Jacques, Icare par **Florence Forsythe** qui présentera son ouvrage sur Jacques, *Jacques Lacarrière, passeur pour notre temps*

Lecture du poème Icare par Claude Afaure qui sera Jacques tout au long de la journée

Un pur désir d'Apothéose

... Et juste après le froid de l'éclosion, dans ce qui est encore frivolité de l'heure, on croit sentir sur soi le poids d'un ciel de plumes, la moiteur d'un vivant duvet que traversent les premiers pépiements du monde. Comme une impatience du sang. Une couvée d'appels.

S'envoler ! Echapper aux répétitions de la pesanteur, à l'impasse des gravitations. Accéder à la nef errante des nuages, à la fragile iconostase où les fées du couchant se mêlent aux bestialités des cyclones. Etre l'éphèbe oiseau qui inscrit dans le ciel son pur désir d'apothéose.

Icare était mon nom, mon nom de chair et de limon en l'état civil des légendes. Mais aujourd'hui mon nom d'éther, mon nom d'oiseau, mon nom d'ange à l'ombre du ciel, ce nom-là se dit ASSOMPTION.

11h20 – 13h Animateur de la matinée et transitions : Gil Jouanard

Jacques et la science

Reconstitution d'un extrait d'entretien avec Jacques mené par Jean Lebrun en 2002. Lecture par Claude Afaure et Christian Peythieu

Intervention de **Basarab Nicolescu**, physicien, témoignage

L'ethnologie, l'Histoire Lecture du texte « *Je suis un chercheur de vérité* », par Claude Afaure.

« *Je suis un chercheur de vérité... Comme Hérodote, quand il découvre les Perses*

et les Indiens, je suis curieux et j'aime prendre mon temps. Mais je n'ai jamais voyagé pour écrire. Mes voyages consistent à m'inclure dans les gens que je rencontre, à être à l'écoute. Ce sont des voyages désorganisés. Je ne me laisse pas non plus conditionner par mon éducation et ma naissance. Cela me permet de me sentir crétois ou égyptien. Ensuite, j'ai parfois envie de raconter ce que j'ai vu. Mes livres me représentent. Je suis dans le partage, en prenant mes chemins. Mais je dis aux autres : ne prenez pas les mêmes. Prenez les vôtres. Il faut s'inventer, il faut se multiplier et ne pas se laisser conditionner par sa naissance. Aujourd'hui, il est essentiel de connaître d'autres langues, d'autres cultures. Le système a tendance à nous enfermer dans notre identité. Il faut, d'une certaine façon, se « désidentifier ».

Intervention d'**Eloïse Vial** (archéologue, qui a dédié sa thèse à Jacques) et de **Pascal Dibie** à propos d'Hérodote

Lecture d'Hérodote par Christian Peythieu

La spiritualité

- Ecoute d'un passage de l'émission « Ouvrez les Guillemets » où **Laurent Terzieff** dit un extrait des *Gnostiques*.

- *les Gnostiques, Les Hommes ivres de Dieu, Marie d'Egypte, Sourates* avec **Marc de Smedt**, écrivain, éditeur, **Lorant Hecquet** (libraire de Vézelay).

- Lecture d'un extrait de *Marie d'Egypte* par **Anne de Broca**, comédienne

- Claude Aaufaure dit un passage de *Sourates* :

... *“Seule l'écoute attentive de notre silence intérieur permet de percevoir le chant des eaux dormantes”*, dit un poète zen, ou chasser de nos yeux les images et les reflets factices du monde environnant pour mieux fixer et concentrer notre regard sur la figure désirée ou l'objet recherché: sourires des apsaras ou chemins colorés des mandalas de sable.

... Ce grand penseur et poète zen d'origine chinoise, maître Dogen, a traduit dans deux de ses poèmes en images inoubliables, sa vision de la vacuité:

*“Sous la neige
Ont disparu les herbes de l'hiver.
Un héron blanc
Cache son corps
A l'ombre de sa blancheur”*

Je voudrais être ce héron qui devient pareil à la neige. Et je voudrais être aussi cette neige dont le coeur est un héron blanc.

*“Où qu'il aille, d'où qu'il vienne
L'oiseau aquatique
Ne laisse aucune trace.
Pourtant, il ne perd jamais son chemin.”*

Je voudrais être cet oiseau qui ne perd jamais son chemin alors même qu'il est invisible. Et je voudrais aussi être cette eau qui, sans trace sensible et sans trouble apparent, porte à la fois l'oiseau et son chemin.

13h-14h30 Pause déjeuner

14h30 – 18h **La vie, le voyage, l'écriture** : animation et transitions par Pascal Dibie

- **Projection du film FR3**, extrait sur Jacques et la photo
- Intervention de **Gérard Chaliand**
- intervention de **Jean Michel Djian**
- Lecture de "Métissage" par **Claude Afaure**
Le monde est en état de crise, c'est sûr. Mais il l'était aussi à l'époque glaciaire et la crise était plus redoutable encore. Heureusement, l'Information – ni les informations – n'existait encore, les hommes du Paléolithique ignoraient donc qu'ils vivaient à l'époque glaciaire et grâce à cela, le monde fut sauvé. Notre crise à nous est du même ordre, sauf que la glaciation ne touche pas le temps mais les idées. Une couche réfrigérante de nationalisme, de chauvinisme, de racisme tombe à nouveau sur la planète. Avec, notamment, les horreurs des purifications ethniques. Pourtant, répétons-le, la culture n'a rien à voir avec le sang. Elle ne possède ni facteur Rhésus ni incompatibilités radicales. Au cours des siècles, beaucoup de langues se sont mêlées, mutuellement enrichies, fécondées. La culture est le contraire du sang, fluide clos et enclos. Elle est plutôt un fleuve qui ne peut croître et s'écouler que par l'apport constant des eaux qui sont étrangères à sa source. Le seul point commun qu'a la culture avec le sang, c'est d'être apte, comme lui, à la transfusion. Transfusons les cultures. Transfusons les idées ; Transfusons même les images. Au terme, nous serons toujours nous-même mais habités par un sang neuf. Je ne crois qu'au sang métissé.
- Témoignages de **Kadhim Jihad, Nedim Gürsel, Yordan Plevnès, Michel Volkovitch, Bruno Doucey. Et Emna Ménif**, étudiante tunisienne.
Costa Gavras
- Un mot de **Sylvia Lipa-Lacarrière** sur le musicien Julien Weiss, fondateur de l'ensemble Al-Kindy disparu en janvier
-
- Musique, extrait de "Sur les chemins d'Anatolie" avec Mahmout Démir, saz **Françoise Démir**, chant, **Sylvia Lipa-Lacarrière**
- Lecture d' "Errance" par **Claude Afaure** *Il n'y a pas, il n'y a plus à hésiter. Un migrateur gîte en nous, il faut le dédouanner. Passez et repassez les frontières en franchise. Déliez en vous le Temps. Seuls l'imprévu, l'inattendu, l'aléatoire,*

l'imprévisible, le hasard absolu et les appels fortuits du monde peuvent redonner à nos messages la liberté, la fidélité des oiseaux. Ne restons pas blottis dans les octrois, éternels objets en souffrance. Nos demeures sont de souffles et d'air ; notre espace n'a pas de carte. Supprimez cartes et pancartes, rejetez balises et barrières, déchirez topo-guides et topo-vides. Inventez un chemin sans fin si vous avez faim des chemins.

Seule l'errance peut aujourd'hui nous délivrer des catalogues. Notre programme : déprogrammer. Notre anagramme : liberté. L'errance est l'ultime refuge de notre mémoire du futur. Elle seule vous permettra sur le seuil des espaces à naître, de dormir dans le chaud des mythes, plein de villages sous les paupières.

- *L'esprit Etonnants Voyageurs*

- Interventions de **Michel Le Bris, Pascal Dibie, Valérie Marin La Meslée, et Jean Lebrun**

- *L'été grec, Chemin faisant*

Musique avec **Nicolas Syros**, bouzouki. Lecture du poème de Séféris *Que cherche nos âmes* par **Sylvia Lipa-Lacarrière**

- *Le Théâtre* avec **Jean Guiloineau**

Lecture d'un extrait du texte pour Jean Vilar « Le savoir fraternel » par Claude Aaufaure.

18h – 19h Pause

19h – 21h

- *L'imaginaire, la Nature*

Dans la forêt des songes, dernier livre de Jacques, avec **Gilles Lapouge**

Lecture par **Michel Boizot**, voix et flûte, extrait de son spectacle *Dans la forêt des songes*, adaptation du livre.

Poème dit par Jacques

- *La Poésie*

- Témoignages : **Jean-Pierre Siméon, Adonis**

A l'orée du pays fertile, recueil des poèmes de Jacques. Lecture par **Zeno Bianu** d'un poème dédié à Jacques avec le musicien **Alain Kremiski**

Interventions d'**André Velter, Jeanine Baude, Luis Mizon, Dimitris Kraniotis**

Lecture : *Le jardinier des nuages* par **Guilène Ferré**

- *Poésie /musique*

Avec **Michel Sendrez**, compositeur
Lecture-musique (extrait) de *Lapidaire* - **Sylvia Lipa-Lacarrière**

Fin avec le poème de Séféris *J'ai maintenu ma vie* avec **Nicolas Syros**, musique
Elisa Vellia, chant, **Guilène Ferré**, **Françoise Huart** et **Sylvia Lipa-Lacarrière**